

coup, et finit par les refuser. Les végétaux que nous venons d'énumérer sont classés à peu près par ordre de mérite par rapport à leurs facultés nutritives. On donne encore aux porcs des feuilles de betteraves et de carottes ; mais ces substances sont bien moins nourrissantes que celles mentionnées plus haut. Il faudrait en tenir compte et ne pas leur en donner plusieurs jours de suite, mais, entre-mêler les repas de plantes plus nutritives.

Enfin, les sarclages fournissent une quantité de plantes qui sont excellentes pour le porc ; nous citerons entre autres : les liserons, le pissenlit, les laitérons, et bien d'autres que l'expérience apprendra bien vite à distinguer.

Il est nécessaire de semer, pour ces animaux, de la chicorée sauvage et des laitues. La chicorée ainsi que les laitues assurent la santé des porcs en agissant comme tonique et dépuratif, et le pissenlit donné pendant l'été les rafraîchit et leur convient à merveille, car étant naturellement des animaux à sang très chaud, ils ont besoin d'aliments rafraîchissant pendant les grandes chaleurs de l'été. Mathieu de Dombasle et Arthur Young recommandent ces deux plantes pour les porcs. Il résulte des expériences faites par M. Young, que les aliments verts, mangés sur pied, profitent moins qu'étant fauchés et donnés dans la porcherie.

On peut encore, par diverses opérations : par la cuisson, par la fermentation et par l'emploi des condiments, augmenter les propriétés alimentaires des végétaux.

Pour boisson, on donne de l'eau pure avec une pinte de son fin ou recoupe, par jour et par tête ; toutes les substances végétales doivent être mise dans des râteliers.

On donne trois repas par jour : le matin, le midi et le soir ; il est nécessaire d'adopter des heures bien fixes. La boisson de chaque repas est préparée d'avance dans un cuvier ; les substances que l'on mêle ont alors plus de temps pour se dissoudre et s'incorporer à l'eau. Les eaux grasses, les résidus de laiterie, les farines sont réservées pour les nourrices et les jeunes porcelets.

Il ne faut pas oublier que les porcs boivent beaucoup, et qu'il faut augmenter la quantité de liquide qu'on leur donne en raison de la chaleur de la saison. On arrivera, par des tâtonnements, à leur donner de manière à ce qu'ils aient suffisamment ; mais, d'un autre côté, à ce que d'un repas à l'autre, ils boivent tout ce qui leur a été servi : c'est le moyen d'avoir moins souvent à nettoyer les auges.

Quant on veut élever un certain nombre de porcs pendant l'hiver, on doit avoir fait une ample provision de racines toutes leur conviennent : patates, carottes, betteraves ; on se décidera donc pour celles qui prospèrent le mieux dans le sol que l'on cultive et que par conséquent l'on peut produire le plus économiquement. Il ne faut pas, au reste, pour apprécier ses divers rendements des racines, n'avoir égard qu'au poids et au volume ; car à poids et à volumes égaux, les qualités nutritives sont très différentes d'une espèce à l'autre.

Voici leur classement sous ce rapport : Patates, topinambours, carottes, panais, betteraves. Les meilleurs agronomes diffèrent dans leurs appréciations, se qui se

comprend très bien, quand on sait que la même plante est plus ou moins nutritive suivant le sol et la mode de culture qui ont été employés à la produire. Les citrouilles peuvent aussi être données aux porcs pendant l'hiver, ils les mangent volontiers ; mais c'est une nourriture peu substantielle.

La nourriture des porcs serait trop dispendieuse si l'on devait les entretenir tout l'hiver avec des tubercules ; il faudra donc chercher d'autres ressources, chacun doit s'ingénier pour trouver la nourriture la plus économique.

Les autres soins d'entretien pour les porcs adultes sont les mêmes que nous avons déjà indiqués.

Il faut nettoyer à fond les loges deux fois par semaine en hiver, et c'est le moins qu'on puisse faire ; si l'on a beaucoup de litière à sa disposition on doit le faire plus souvent. L'été, les loges doivent être nettoyées chaque jour, vu que l'on n'entreteint pas de litière, dans l'intérieur des loges ; elles sont balayées et lavées, et le fumier se fait dans les cours. Des bains et des lavages à la main pendant l'été, et un passage l'hiver au moins une fois par semaine sont très-utiles, surtout au développement des jeunes porcs, qui sont plus sujets à la crasse dans leur jeunesse que lorsqu'ils ont acquis leur grosseur.

Les cours doivent être ombragées pendant l'été et si elles ne le sont pas, il ne faut pas sortir les porcs vers le milieu du jour. Il faut se souvenir qu'on doit les garantir des extrêmes de température. Avec ces soins, on aura rarement, pour ne jamais dire, de maladies.

ENGRAISSEMENT DES PORCS

Le cochon que l'on destine à être engraisé jeune, c'est-à-dire à sept ou huit mois, comme c'est l'usage en quelques endroits, doit, ainsi que nous l'avons déjà dit, avoir été bien nourri constamment ; l'engraisement est alors bien plus prompt et par conséquent bien moins coûteux. C'est surtout pour les porcs qui doivent être engraisés aussi jeunes, qu'il est nécessaire d'adopter une race précoce et c'est là où triomphent les petites races anglaises. Mais, dit-on, le cochon anglais donne peu de lard : c'est une erreur, seulement, il est facile de comprendre qu'un animal de sept à huit mois peut fournir une chair très délicate parfaitement entre-mêlée, de gras et de maigre, mais doit donner peu de lard ; pour en obtenir, il faut garder l'animal un an ou quinze mois. Dans le premier cas, on devra préférer les cochons de petites races qui se nourrissent aisément de peu et sont précoces ; dans le deuxième cas, au contraire, on fera bien de prendre des variétés plus grandes, telles que les Berkshire ou les Yorkshire améliorés.

Les racines et les tubercules, les grains de tous genres, peuvent engraisser les porcs.

Les grains grossièrement concassés ou réduits en farine sont certainement ce qui favorise le plus l'engraisement ; mais en employant que des grains, il devient trop coûteux. On le commence généralement avec des racines et on le termine avec les grains et farines.

Des expériences concluantes prouvent que les racines, telles que patates, carottes, betteraves ou navets, don-